

—L'autre... Ils se sont donné pour vous bien du mal sur la "terre et ont peiné vaillamment pendant cinquante ans..."

—Chacun vit pour peiner, à la vie de ce monde, interrompit la femme de Grabissou en tassant le duvet dans une benne d'écorce.

—C'est ennuyeux, mais c'est comme ça, mon pauvre Grabissou... La mère aura soixante-quinze ans à la Saint-Jean ; le père en a soixante-dix... Ils ne nous dureront point longtemps à charge... J'ai marchandé jusqu'à trois écus contre le notaire. Avec trois écus par mois, de chacun de nous, les vieux nous tiendraient quittes et mourraient tranquillement...

Grabissou sursauta :

—Trois écus au mois !... Dix pistoles et huit francs à l'an !... Perds-tu l'idée, Bernardou ?...

—Autant vendre notre bien tout de suite ? ajouta la femme sèchement.

L'aîné fit un calcul mental, puis répliqua :

—Nous les laisserons plaider, si tu préfères... Mais, devant le juge, il demanderont davantage... et nous paierons des frais en plus...

—Plaidons quand même... C'est toujours du temps qu'on gagne... Un des vieux peut mourir dans le moment...

Il y eut un silence. Grabissou, d'un tour de main brutal, tira sur le cou d'une "aoussa" rebelle. L'aîné allumait sa pipe et, songeur, regardait les anneaux de fumée monter dans l'air limpide.

—Ecoute, fit enfin Grabissou... La loi est la loi, je le sais... Mais qu'est-ce qu'elle dit, la loi ?...

—Elle dit que nous devons les aliments aux vieux...

—Les aliments, ce n'est point de la monnaie sonnante... Ce n'est point dix pistoles et huit francs à l'an...

—En effet, répliqua Bernard, attentif.

—On aurait meilleur compte chacun à loger et nourrir un des parents, leur vie durant...

—Et puis, observa la femme, on les emploierait à de petits travaux... Malgré l'âge, ils sont capables tout de même de gauler la châtaigne ou de mener les bêtes à laine sur la lande.

—En effet ! répéta encore Bernard... Les pauvres vieux n'ont guère de malice au fond, ni d'exigences. Avec des gentilleses, on leur ferait accepter ça plutôt que tout le tracas d'un procès.

—Tu prendras le père...

—Pourquoi que ce serait à moi de prendre le père ?...

—Parce que tu es l'aîné, donc !

—Je ne l'entends point ainsi. Je serais trop désavantagé... Le père a cinq ans de moins que la mère... Il mourra le dernier...

—Oui, mais les vieilles, passées cet âge-là, ça devient très résistant, très coriace... on en voit qui vont à nonante ans et même plus.

—Tu oublies que la mère a une maladie de cœur... Elle peut tourner à trépas demain sur une émotion.

—Le père n'est pas bien gaillard, lui non plus... Il faut compter avec sa hernie.

—Tu sais que la mère ne s'accorde guère avec ta bourgeoise...

—Prends le père, que je dis... Tu es l'aîné... Il te revient de droit.

—Grabissou, je sens que tu cherches tout à l'heure de la déloyauté avec ton frère... C'est mal à toi, Grabissou... Tu veux que je garde une charge après que toi tu n'en auras plus... Je prendrai la mère ou rien...

—Tirons nos lois au sort... Comme ça, il n'y aura plus de jaloux... plus d'injustice... Est-ce accepté ?...

Grabissou leva la main droite pour pactiser. L'aîné, indécis, aspirait par petites bouffées dans sa pipe à demi éteinte.

—Avec le sort, continua l'autre, on clot toutes les contestations. Tope-là !... tope donc, Bernardou !...

Après une dernière hésitation de l'aîné, les deux mains s'empaumèrent bruyamment. Le marché était conclu. D'avance on s'en remettait à la désignation du sort. La femme de Grabissou arracha de l'aile d'un jars deux plumes de même couleur, dissimula les barbes entre ses doigts allongés, ne présentant à Bernard que la pointe des tuyaux, égaux d'aspect et encore teintés d'une gouttelette de sang.

—A la plus longue plume échoira le père.

Chaussade l'aîné, les paupières clignotantes, fouillait de l'œil sous les doigts serrés, cherchant à d'imperceptibles indices la longueur présumée des plumes... Enfin, résolument, il tira sur l'une des pointes, celle où la gouttelette rouge semblait plus menue... Le choix était sans appel. On mesura les deux pennes.

—Tu as la courte, fit aigrement Grabissou... La mère t'échoit... C'est de la chance... J'aurais dû tirer avant toi...

D'un geste de dépit, le cadet froissa les pennes du jars, les lança vers les fossés vaseux.

—Chez nous, ajouta-t-il, on tient parole... malgré tout... Je nourrirai le père au restant de ses années.

—J'ai idée, Grabissou, que c'est pourtant à toi le meilleur lot. Je me souviens tout à l'heure que la somnambule annonça jadis à la mère qu'elle serait veuve... Mais je n'ai pas l'âme bilieuse, ni rancuneuse... Je tue le porc le mois prochain, avant Pâques... Il y aura un beau quartier pour le père et pour toi. Bonsoir, Grabissou !... apprête-toi à recevoir le père demain.

Sous les "gentilleses" des fils et des brus,—ainsi que Bernard l'avait supputé,—les parents acceptèrent la transaction pour leurs vieux jours.

En retournant le fumier d'une charrière, le père Chaussade, vers la mi-septembre, agrava sa hernie et, par manque de soins, trépassa.

Or, moins de quinze jours après qu'on l'eut mis en terre, un dimanche, comme la mère, sortant de vêpres, rentrait à la maison de l'aîné, celui-ci, qui avait un peu bu, lui dit :

—Monte avec moi chez Grabissou... Il faut que je l'entretienne de nos affaires d'ici.

La vieille obéit et, toute branlante sous sa capeline de deuil, suivit l'aîné dont les souliers cloutés tapaient lourdement la chaussée. Ils quittèrent le bourg, gravirent le gauchier qui contourne la pente de genêts et d'ajoncs.

—Bonjour, la mère !... Bonjour, Bernardou ! Me voila bien contenté de votre visite !... fit d'une voix méfiante Grabissou qui était seul à ce moment dans le logis.

On assis la mère près du cantou sans feu, sur la caisse au sel.

Barnard parla d'abord des regains qui sortaient peu drus...